

). Oh! si ce crucifix a porté bonheur à quelqu'un dans ce monde, ce n'est pas à votre fille, ma mère! (*Elle pose le crucifix sur la table. La petite porte masquée s'ouvre. Entre Rodolfo*).

). Oh! si ce crucifix a porté bonheur à quelqu'un dans ce monde, ce n'est pas à votre fille, ma mère! (*Elle pose le crucifix sur la table. La petite porte masquée s'ouvre. Entre Rodolfo*).

45

## SCÈNE TROISIÈME

LA TISBE, RODOLFO, CATARINA *toujours dans l'alcôve fermée.*

LA TISBE

C'est vous, Rodolfo! Ah! tant mieux! j'ai à vous parler justement! Écoutez-moi.

RODOLFO

Et moi aussi j'ai à vous parler, et c'est vous qui allez m'écouter, madame!

LA TISBE

Rodolfo!...

RODOLFO

Êtes-vous seule, madame?

LA TISBE

Seule.

RODOLFO

Donnez l'ordre que personne n'entre.

LA TISBE

Il est déjà donné.

RODOLFO

Permettez-moi de fermer **ces deux portes**. (*Il va fermer les deux portes au verrou*).

LA TISBE

J'attends ce que vous avez à me dire.

RODOLFO

D'où venez-vous? De quoi êtes-vous pâle? Qu'avez-vous fait aujourd'hui, dites? Qu'est-ce que ces mains-là ont fait, dites? Où avez-vous passé les exécrables heures de cette journée, dites? Non, ne le dites pas. Je vais

## SCÈNE TROISIÈME

LA TISBE, RODOLFO, CATARINA *toujours dans l'alcôve fermée.*

LA TISBE

C'est vous, Rodolfo! Ah! tant mieux! j'ai à vous parler, justement. Écoutez-moi.

RODOLFO

Et moi aussi j'ai à vous parler, et c'est vous qui allez m'écouter, madame!

LA TISBE

Rodolfo!...

RODOLFO

Êtes-vous seule, madame?

LA TISBE

Seule.

RODOLFO

Donnez l'ordre que personne n'entre.

LA TISBE

Il est déjà donné.

RODOLFO

Permettez-moi de fermer **ces deux portes**. (*Il va fermer les deux portes au verrou*).

LA TISBE

J'attends ce que vous avez à me dire.

RODOLFO

D'où venez-vous? De quoi êtes-vous pâle? Qu'avez-vous fait aujourd'hui? dites! Qu'est-ce que ces mains-là ont fait? dites! Où avez-vous passé les exécrables heures de cette journée? dites! Non, ne le dites pas, je vais

5

10

15

20

25

30

35

40

le dire. Ne répondez pas, ne niez pas,  
 n'inventez pas, ne mentez pas. Je sais tout!  
 Je sais tout, vous dis-je! Vous voyez bien que  
 45 je sais tout, madame! il y avait là Dafne. À  
 deux pas de vous, séparée seulement par une  
 porte, dans l'oratoire, il y avait Dafne qui a  
 tout vu, qui a tout entendu, qui était là, à  
 côté, tout près, qui entendait, qui voyait! –  
 50 tenez, **voici** des paroles que vous avez  
 prononcées. Le podesta disait: "Je n'ai pas  
 de poison". Vous avez dit: "J'en ai moi! –  
 j'en ai, moi! j'en ai, moi!". Lavez vous dit,  
oui ou non? mentez un peu, voyons! Ah!  
 55 vous avez du poison, vous! Eh bien! moi, j'ai  
 un couteau! (*Il tire un poignard de sa poitrine*).

LA TISBE

Rodolfo...

60

RODOLFO

Vous avez un quart d'heure pour vous  
préparer à la mort, madame!

65

LA TISBE

Ah! Vous me tuez? Ah! c'est la première  
 idée qui vous vient? Vous voulez me tuer,  
 ainsi, vous-même, tout de suite, sans plus  
 attendre, sans être bien sûr? Vous pouvez  
 70 prendre une résolution pareille aussi  
 facilement? Vous ne tenez pas à moi plus que  
cela? Vous me tuez pour l'amour d'une  
 autre! O Rodolfo, c'est donc bien vrai, dites  
 le moi de votre bouche, vous ne m'avez donc  
 75 jamais aimée?

RODOLFO

Jamais!

80

LA TISBE

Eh bien! c'est ce mot là qui me tue, malheureux!  
 ton poignard ne fera que m'achever.

RODOLFO

85 De l'amour pour vous, moi! non, je n'en ai  
 pas! je n'en ai jamais eu! je puis m'en vanter,  
Dieu merci! de la pitié, tout au plus!

LA TISBE

90 Ingrat! Et, encore un mot, dis-moi, elle! tu  
 l'aimais donc bien!

le dire.

N'inventez pas, ne mentez pas. Je sais tout!  
 Je sais tout, vous dis-je! Vous voyez bien que  
 je sais tout, madame! il y avait là Dafne. À  
 deux pas de vous. Séparée seulement par une  
 porte, dans l'oratoire, il y avait Dafne qui a  
 tout vu, qui a tout entendu, qui était là, à  
 côté, tout près, qui entendait, qui voyait!...  
 tenez, **voici** des paroles que vous avez  
 prononcées. Le podesta disait: "Je n'ai pas  
 de poison", vous avez dit: "J'en ai moi!...  
 j'en ai, moi!"

Ah!

Vous avez du poison, vous! Eh bien! moi, j'ai  
 un couteau! (*Il tire un poignard de sa poitrine*).

LA TISBE

{9} Ah! vous me tuez? ah! c'est la première  
 idée qui vous vient? Vous voulez me tuer,  
 ainsi, vous même, sans plus  
 attendre, sans être bien sûr? Vous pouvez  
 prendre une résolution pareille aussi  
 facilement?

Vous me tuez pour l'amour d'une  
 autre! ô Rodolfo, c'est donc bien vrai, dites  
 le moi de votre bouche, vous ne m'avez donc  
 jamais aimée?

RODOLFO

Jamais!

LA TISBE

Eh bien! c'est ce mot là qui me tue, malheureux!  
 ton poignard ne fera que m'achever.

RODOLFO

De l'amour pour vous, moi! Non, je n'en ai  
 pas! je n'en ai jamais eu!  
 de la pitié, tout au plus!

LA TISBE

Ingrat! et, encore un mot, dis moi, elle! tu  
 l'aimais donc bien?

le dire. Ne répondez pas, ne niez pas, n'inventez pas, ne mentez pas. Je sais tout! Je sais tout, vous dis-je! Vous voyez bien que je sais tout, madame! il y avait là Dafne. À deux pas de vous. Séparée seulement par une porte. Dans l'oratoire. Il y avait Dafne qui a tout vu, qui a tout entendu, qui était là, à côté, tout près, qui entendait, qui voyait! – Tenez, voilà des paroles que vous avez prononcées. Le podesta disait: “Je n'ai pas de poison”; vous avez dit: “J'en ai, moi! – J'en ai, moi! j'en ai, moi!”. L'avez-vous dit, oui ou non? Mentez un peu, voyons! Ah! vous avez du poison, vous! Eh bien! moi, j'ai un couteau! (*Il tire un poignard de sa poitrine*).

LA TISBE

Rodolfo...

RODOLFO

Vous avez un quart d'heure pour vous préparer à la mort, madame!

LA TISBE

Ah! vous me tuez! Ah! c'est la première idée qui vous vient? Vous voulez me tuer, ainsi, vous-même, tout de suite, sans plus attendre, sans être bien sûr? Vous pouvez prendre une résolution pareille aussi facilement? Vous ne tenez pas à moi plus que cela? Vous me tuez pour l'amour d'une autre! Ô Rodolfo, c'est donc bien vrai, dites-le-moi de votre bouche, vous ne m'avez donc jamais aimée?

RODOLFO

Jamais!

LA TISBE

Eh bien! c'est ce mot-là qui me tue, malheureux! ton poignard ne fera que m'achever.

RODOLFO

De l'amour pour vous, moi! Non, je n'en ai pas! je n'en ai jamais eu! Je puis m'en vanter, Dieu merci! De la pitié, tout au plus!

LA TISBE

Ingrat! Et, encore un mot, dis-moi, elle! tu l'aimais donc bien?

le dire. Ne répondez pas, ne niez pas, n'inventez pas, ne mentez pas. Je sais tout! je sais tout, vous dis-je! Vous voyez bien que je sais tout, madame! Il y avait là Dafne, à deux pas de vous, séparée seulement par une porte, dans l'oratoire, il y avait Dafne qui a tout vu, qui a tout entendu, qui était là, à côté, tout près, qui entendait, qui voyait! – Tenez, voilà des paroles que vous avez prononcées. Le podesta disait: “Je n'ai pas de poison”; vous avez dit: “J'en ai, moi! – J'en ai, moi! j'en ai, moi!”. L'avez-vous dit, oui ou non? Mentez un peu, voyons! Ah! vous avez du poison, vous! Eh bien, moi, j'ai un couteau! (*Il tire un poignard de sa poitrine*).

LA TISBE

Rodolfo!

RODOLFO

Vous avez un quart d'heure pour vous préparer à la mort, madame!

LA TISBE

Ah! vous me tuez! Ah! c'est la première idée qui vous vient! Vous voulez me tuer ainsi, vous-même, tout de suite, sans plus attendre, sans être bien sûr? Vous pouvez prendre une résolution pareille aussi facilement? Vous ne tenez pas à moi plus que cela? Vous me tuez pour l'amour d'une autre! Oh! Rodolfo, c'est donc bien vrai, dites-le-moi de votre bouche, vous ne m'avez donc jamais aimée?

RODOLFO

Jamais!

LA TISBE

Eh bien, c'est ce mot-là qui me tue, malheureux! ton poignard ne fera que m'achever.

RODOLFO

De l'amour pour vous, moi! Non, je n'en ai pas! je n'en ai jamais eu! Je puis m'en vanter, Dieu merci! De la pitié tout au plus!

LA TISBE

Ingrat! Et, encore un mot, dis-moi, elle, tu l'aimais donc bien?

RODOLFO  
 95 Elle! si je l'aimais! elle! oh! écoutez cela  
 puisque c'est votre supplice, malheureuse. Si  
 je l'aimais! une **chose** pure, sainte, chaste,  
 sacrée, une femme qui est un autel, ma vie,  
 mon sang, mon trésor, ma consolation, ma  
 100 pensée, la lumière de mes yeux, voilà comme  
 je l'aimais!

LA TISBE  
 Alors, j'ai bien fait.

RODOLFO  
 105 Vous avez bien fait, dites-vous!

LA TISBE  
 110 Oui, j'ai bien fait. Es-tu sûr seulement de ce  
 que j'ai fait?

RODOLFO  
 Je ne suis pas bien sûr, dites-vous! Voilà la  
 115 seconde fois que vous le dites. Mais il y avait  
 là Dafne, je vous répète qu'il y avait là Dafne,  
 et ce qu'elle m'a dit, je l'ai **encore dans**  
**l'oreille.** – "Monsieur, monsieur!  
 ils n'étaient qu'eux trois dans cette chambre,  
 120 elle, le podesta, et une autre femme, une  
horrible femme que le podesta appelait  
Tisbe. Monsieur, deux grandes heures, deux  
heures d'agonie et de pitié, monsieur, ils  
l'ont tenue là, la malheureuse –, pleurant,  
 125 priant, suppliant, demandant grâce,  
demandant la vie", – tu demandais la vie, ma  
Catarina bien aimée! – "À genoux les mains  
jointes, se traînant à leurs pieds, et ils  
disaient non! et le poison, c'est la femme  
 130 Tisbe, qui l'a été chercher! et c'est elle qui a  
forcé madame de le boire! et le pauvre corps  
mort, monsieur, c'est elle qui l'a emporté,  
cette femme, ce monstre, la Tisbe!" – où  
l'avez-vous mis, madame! – "Voilà ce qu'elle  
 135 a fait la Tisbe!". Si j'en suis sûr, madame!  
(Tirant un mouchoir de sa poitrine). Ce  
mouchoir que j'ai trouvé chez Catarina, à  
qui est-il? à vous. – (Apercevant le crucifix).  
 140 Ce crucifix! que je trouve chez vous, à qui  
est-il, à elle! Si j'en suis sûr! Allons, priez,  
 pleurez, criez, demandez grâce, faites  
 promptement ce que vous avez à faire, et

RODOLFO  
 Elle! si je l'aimais! elle! oh! écoutez cela  
 puisque c'est votre supplice, malheureuse. Si  
 je l'aimais! une **femme** pure, sainte, chaste,  
 sacrée, une femme qui est un autel, ma vie,  
 mon sang, mon trésor;  
 voilà comme  
 je l'aimais!

LA TISBE  
 Alors, j'ai bien fait.

RODOLFO  
 Vous avez bien fait?

LA TISBE  
 Oui, j'ai bien fait. Es-tu sûr seulement de ce  
 que j'ai fait?

RODOLFO  
 Je ne suis pas sûr, dites vous!  
 mais il y avait  
 145 là Dafne, je vous répète qu'il y avait là Dafne,  
 et ce qu'elle m'a dit, {9} je l'**entends encore...**  
**si j'en suis sûr!**

si j'en suis sûr! allons, priez,  
 pleurez, demandez grace, faites  
 promptement ce que vous avez à faire, et

RODOLFO

Elle! si je l'aimais! elle! Oh! écoutez cela puisque c'est votre supplice, malheureuse. Si je l'aimais! une **chose** pure, sainte, chaste, sacrée, une femme qui est un autel, ma vie, mon sang, mon trésor, ma consolation, ma pensée, la lumière de mes yeux, voilà comme je l'aimais!

LA TISBE

Alors, j'ai bien fait.

RODOLFO

Vous avez bien fait?

LA TISBE

Oui. J'ai bien fait. Es-tu sûr seulement de ce que j'ai fait?

RODOLFO

Je ne suis pas sûr, dites-vous! Voilà la seconde fois que vous le dites. Mais il y avait là Dafne, je vous répète qu'il y avait là Dafne, et ce qu'elle m'a dit, je l'ai encore dans **l'oreille**. – “Monsieur, monsieur! ils n'étaient qu'eux trois dans cette chambre, elle, le podesta, et une autre femme, une horrible femme que le podesta appelait Tisbe. Monsieur, deux grandes heures, deux heures d'agonie et de pitié, monsieur, ils l'ont tenue là, la malheureuse, pleurant, priant, suppliant, demandant grâce, demandant la vie”, – tu demandais la vie, ma Catarina bien-aimée! – “À genoux, les mains jointes, se traînant à leurs pieds, et ils disaient non! Et le poison, c'est la femme Tisbe qui l'a été chercher! et c'est elle qui a forcé madame de le boire! Et le pauvre corps mort, monsieur, c'est elle qui l'a emporté, cette femme, ce monstre, la Tisbe!”. – Où l'avez-vous mis, madame! – “Voilà ce qu'elle a fait, la Tisbe!”. Si j'en suis sûr!  
(*Tirant un mouchoir de sa poitrine*). Ce mouchoir que j'ai trouvé chez Catarina, à qui est-il? À vous. (*Montrant le crucifix*). Ce crucifix! que je trouve chez vous, à qui est-il? À elle! – Si j'en suis sûr! Allons, priez, pleurez, criez, demandez grâce, faites promptement ce que vous avez à faire, et

RODOLFO

Elle! si je l'aimais! Elle! Oh! écoutez cela, puisque c'est votre supplice, malheureuse! Si je l'aimais! une **chose** pure, sainte, chaste, sacrée, une femme qui est un autel, ma vie, mon sang, mon trésor, ma consolation, ma pensée, la lumière de mes yeux, voilà comme je l'aimais!

LA TISBE

Alors j'ai bien fait.

RODOLFO

Vous avez bien fait?

LA TISBE

Oui, j'ai bien fait. Es-tu sûr seulement de ce que j'ai fait?

RODOLFO

Je ne suis pas sûr, dites-vous! Voilà la seconde fois que vous le dites. Mais il y avait là Dafne, je vous répète qu'il y avait là Dafne, et ce qu'elle m'a dit, je l'ai encore dans **l'oreille**: – “Monsieur, monsieur, ils n'étaient qu'eux trois dans cette chambre, elle, le podesta et une autre femme, une horrible femme que le podesta appelait Tisbe. Monsieur, deux grandes heures, deux heures d'agonie et de pitié, monsieur, ils l'ont tenue là, la malheureuse, pleurant, priant, suppliant, demandant grâce, demandant la vie”, – tu demandais la vie, ma Catarina bien-aimée! – “À genoux, les mains jointes, se traînant à leurs pieds, et ils disaient non! Et le poison, c'est la femme Tisbe qui l'a été chercher! et c'est elle qui a forcé madame de le boire! et le pauvre corps mort, monsieur, c'est elle qui l'a emporté, cette femme, ce monstre, la Tisbe!”. – Où l'avez-vous mis, madame? – “Voilà ce qu'elle a fait, la Tisbe!”. Si j'en suis sûr!  
(*Tirant un mouchoir de sa poitrine*). Ce mouchoir que j'ai trouvé chez Catarina, à qui est-il? À vous! (*Montrant le crucifix*). Ce crucifix, que je trouve chez vous, à qui est-il? À elle! – Si j'en suis sûr! Allons, priez, pleurez, criez, demandez grâce, faites promptement ce que vous avez à faire, et

finissons!

finissons!

LA TISBE

LA TISBE

145 Rodolfo...

{9} Rodolfo...

RODOLFO

RODOLFO

150 Qu'avez-vous à dire pour vous justifier?  
Vîte. Parlez vîte. Tout de suite.

{9} Voyons, parlez vite, tout de suite. {9}  
Qu'avez vous à dire pour vous justifier?

LA TISBE

LA TISBE

155 Rien, Rodolfo. Tout ce qu'on t'a dit est vrai.  
Crois tout. Rodolfo, tu arrives à propos, je  
voulais mourir. Je cherchais un moyen de  
mourir près de toi, à tes pieds. Mourir de ta  
main! oh! c'est plus que je n'aurais osé  
espérer! mourir de ta main, oh! je tomberai  
peut être dans tes bras. Je te rends grâce. Je  
160 suis sûre au moins que tu entendras mes  
dernières paroles. Mon dernier souffle,  
quoique tu n'en veuilles pas, tu l'auras. Vois-  
tu, je n'ai pas du tout besoin de la vie, moi.  
Tu ne m'aimes pas, tue-moi. C'est la seule  
165 chose que tu puisses faire à présent pour  
moi, mon Rodolfo. Ainsi, tu veux bien te  
charger de moi. C'est dit. Je te rends grâce.

Rien. Tout ce qu'on t'a dit est vrai.  
Crois tout. Tu arrives à propos, je  
voulais mourir. Je cherchais un moyen de  
mourir près de toi, à tes pieds. Mourir de ta  
main! oh! c'est plus que je n'aurais osé  
espérer! oh! je tomberai  
peut-être dans tes bras. Je te rends grâce. Je  
suis sûre au moins que tu entendras mes  
dernières paroles.

Vois  
tu, je n'ai pas du tout besoin de la vie, moi.  
Tu ne m'aimes pas, tue moi. C'est la seule  
chose que tu puisses faire à présent pour  
moi, mon Rodolfo.

Je te rends grace.

RODOLFO

RODOLFO

170 Madame...

Madame...

LA TISBE

LA TISBE

175 Je vais te dire. Écoute moi seulement un  
instant. J'ai  
toujours été bien à plaindre, va. Ce ne sont  
pas là des mots, c'est un pauvre cœur gonflé  
qui déborde. On n'a pas beaucoup de pitié  
de nous autres, on a tort. On ne sait pas tout  
ce que nous avons souvent de vertu et de  
180 courage. Hélas! si tu savais comme j'ai  
souffert toute ma vie! Oh! comme tu  
l'aimes cette femme! tout à l'heure,  
tu en parlais, et j'aurais mieux  
aimé que tu me tordisses les entrailles. Oh!  
185 tue-moi! puisque Dafne a tout entendu,  
puisque'elle était là, à deux pas, séparée  
seulement par une porte, tu es bien sûr de  
ce que tu fais. Mon pauvre ami, ce n'est pas  
moi qui te dirai rien pour t'en empêcher,  
190 va! oh oui! nous sommes bien heureuses,  
nous autres. On nous applaudit au théâtre.

Écoute moi seulement un  
instant. J'ai besoin que tu m'écoutes... j'ai  
toujours été bien à plaindre, va.

On n'a pas beaucoup de pitié  
de nous, on a tort. On ne sait pas tout  
ce que nous avons souvent de vertu et de  
courage.

Oh! comme tu  
l'aimes cette femme! tout à l'heure  
comme tu en parlais.

Oh!  
tue moi! {9} puisque Dafne a tout entendu,

tu es bien sûr de  
ce que tu fais. Ce n'est pas  
moi qui te dirai rien pour t'en empêcher,  
va!

finissons!

LA TISBE

Rodolfo...

RODOLFO

Qu'avez-vous à dire pour vous justifier?  
Vite. Parlez vite. Tout de suite.

LA TISBE

Rien, Rodolfo. Tout ce qu'on t'a dit est vrai. Crois tout. Rodolfo, tu arrives à propos, je voulais mourir. Je cherchais un moyen de mourir près de toi, à tes pieds. Mourir de ta main! oh! c'est plus que je n'aurais osé espérer! Mourir de ta main, oh! je tomberai peut-être dans tes bras. Je te rends grâce! Je suis sûre au moins que tu entendas mes dernières paroles. Mon dernier souffle, quoique tu n'en veuilles pas, tu l'auras. Voistu, je n'ai pas du tout besoin de vivre, moi. Tu ne m'aimes pas, tue-moi. C'est la seule chose que tu puisses faire à présent pour moi, mon Rodolfo. Ainsi, tu veux bien te charger de moi. C'est dit. Je te rends grâce.

RODOLFO

Madame...

LA TISBE

Je vais te dire. Écoute-moi seulement un instant. J'ai toujours été bien à plaindre, va. Ce ne sont pas là des mots, c'est un pauvre cœur gonflé qui déborde. On n'a pas beaucoup de pitié de nous autres, on a tort. On ne sait pas tout ce que nous avons souvent de vertu et de courage. Crois-tu que je doive tenir beaucoup à la vie? Songe donc que je mendiais tout enfant, moi. Et puis, à seize ans, je me suis trouvée sans pain. J'ai été ramassée dans la rue par des grands seigneurs. Je suis tombée d'une fange dans l'autre. La faim ou l'orgie! Je sais bien qu'on vous dit: "Mourez de faim", mais j'ai bien souffert, va! Oh oui! toute la pitié est pour les grandes dames nobles. Si elles pleurent, on les console. Si elles font mal, on les excuse. Et puis, elles se plaignent!

finissons!

LA TISBE

Rodolfo!

RODOLFO

Qu'avez-vous à dire pour vous justifier?  
Vite! Parlez vite! Tout de suite!

LA TISBE

Rien, Rodolfo. Tout ce qu'on t'a dit est vrai. Crois tout. Rodolfo, tu arrives à propos, je voulais mourir. Je cherchais un moyen de mourir près de toi, à tes pieds. Mourir de ta main! oh! c'est plus que je n'aurais osé espérer! Mourir de ta main, oh! je tomberai peut-être dans tes bras! Je te rends grâce! Je suis sûre au moins que tu entendas mes dernières paroles. Mon dernier souffle, quoique tu n'en veuilles pas, tu l'auras. Voistu, je n'ai pas du tout besoin de vivre, moi. Tu ne m'aimes pas, tue-moi. C'est la seule chose que tu puisses faire à présent pour moi, mon Rodolfo. Ainsi tu veux bien te charger de moi. C'est dit. Je te rends grâce.

RODOLFO

Madame...

LA TISBE

Je vais te dire. Écoute-moi seulement un instant. J'ai toujours été bien à plaindre, va. Ce ne sont pas là des mots, c'est un pauvre cœur gonflé qui déborde. On n'a pas beaucoup de pitié de nous autres, on a tort. On ne sait pas tout ce que nous avons souvent de vertu et de courage. Crois-tu que je doive tenir beaucoup à la vie? Songe donc que je mendiais tout enfant, moi. Et puis, à seize ans, je me suis trouvée sans pain. J'ai été ramassée dans la rue par des grands seigneurs. Je suis tombée d'une fange dans l'autre. La faim ou l'orgie. Je sais bien qu'on vous dit: "Mourez de faim!" mais j'ai bien souffert, va! Oh! oui, toute la pitié est pour les grandes dames nobles. Si elles pleurent, on les console. Si elles font mal, on les excuse. Et puis, elles se plaignent!

195 **Que cette femme joue bien la Rosmonda!  
on nous admire; on nous trouve belles, on  
nous couvre de fleurs, mais le cœur saigne  
dessous.**

200 Rodolfo, dans ma position, est-ce que tu  
ne sens pas que j'avais besoin d'un cœur qui  
comprît le mien? Si je n'ai pas quelqu'un qui  
m'aime, qu'est-ce que tu veux que je  
devienne, là, vraiment? je ne te dis pas cela  
pour t'attendrir, à quoi bon? il n'y a plus  
rien de possible maintenant. Mais je t'aime,  
moi! oh! Rodolfo! à quel point cette pauvre  
205 fille qui te parle t'a aimé, tu ne le sauras  
qu'après ma mort! quand je n'y serai plus!  
Tiens, voilà six mois que je te connais,  
n'est-ce pas? Six mois que je fais de ton  
regard ma vie, de ton sourire ma joie, de  
210 ton souffle mon âme! Eh bien, juge! depuis  
six mois je n'ai pas eu un seul instant l'idée,  
l'idée nécessaire à ma vie, que tu m'aimais.  
Tu sais que je t'ennuyais toujours de ma  
jalousie.

215 Maintenant cela m'est expliqué.  
Je ne t'en veux pas. Ce n'est pas ta faute. Je  
sais que ta pensée était à cette femme depuis  
sept ans. Moi, j'étais pour toi une  
distraction. Un passe temps. C'est tout  
220 simple. Je ne t'en veux pas. Mais que veux-  
tu que je fasse? aller devant moi comme  
cela, vivre sans ton amour je ne le peux pas.  
Enfin il faut bien respirer. Moi, c'est par toi  
que je respire! Vois, tu ne m'écoutes  
225 seulement pas! est-ce que cela te fatigue que  
je te parle? Ah! je suis si malheureuse  
vraiment que je crois que quelqu'un qui me  
verrait aurait pitié de moi!

230 Si j'en suis sûr! le podesta est allé chercher  
quatre sbires et pendant ce temps là vous  
avez dit à elle tout bas des choses terribles  
qui lui ont fait prendre le poison! Madame!  
235 est-ce que vous ne voyez pas que ma raison  
s'égare? madame! où est Catarina? répondez!  
est-ce que c'est vrai, madame, que vous  
l'avez tuée, que vous l'avez empoisonnée?  
où est-elle? dites! où est-elle? Savez-vous  
240 que c'est la seule femme que j'aie jamais  
aimée, madame! la seule, la seule, entendez-

mais je t'aime  
moi. Oh! Rodolfo! à quel point cette pauvre  
fille qui te parle, t'a aimé, tu ne le sauras  
qu'après ma mort! quand je n'y serai plus!

je ne t'en veux pas.

Mais que veux  
tu que je fasse?

Vivre sans ton amour, je ne le peux pas.  
Enfin il faut bien respirer. Moi, c'est par toi  
que je respire! Vois, tu ne m'écoutes  
seulement pas!

ah! je suis si malheureuse  
vraiment que je crois que quelqu'un qui me  
verrait aurait pitié de moi!

RODOLFO

Madame!  
est ce que vous ne voyez pas que ma raison  
s'égare? où est Catarina? répondez!  
est ce que c'est vrai, madame, que vous  
l'avez tuée, que vous l'avez empoisonnée?  
où est elle? dites! où est elle? Savez-vous  
que c'est la seule femme que j'aie jamais  
aimée, madame! la seule, la seule, entendez-

Mais nous, tout est trop bon pour nous. On nous accable. Va, pauvre femme! marche toujours! de quoi te plains-tu? Tous sont contre toi. Eh bien! est-ce que tu n'es pas faite pour souffrir, fille de joie? – Rodolfo, dans ma position, est-ce que tu ne sens pas que j'avais besoin d'un cœur qui comprît le mien? Si je n'ai pas quelqu'un qui m'aime, qu'est-ce que tu veux que je devienne, là, vraiment? Je ne te dis pas cela pour t'attendrir, à quoi bon? Il n'y a plus rien de possible maintenant. Mais je t'aime, moi! Oh! Rodolfo! à quel point cette pauvre fille qui te parle t'a aimé, tu ne le sauras qu'après ma mort! quand je n'y serai plus! Tiens, voilà six mois que je te connais, n'est-ce pas? Six mois que je fais de ton regard ma vie, de ton sourire ma joie, de ton souffle mon âme! Eh bien, juge! depuis six mois je n'ai pas eu un seul instant l'idée, l'idée nécessaire à ma vie, que tu m'aimais. Tu sais que je t'ennuyais toujours de ma jalousie, j'avais mille indices qui me troublaient, maintenant cela m'est expliqué. Je ne t'en veux pas. Ce n'est pas ta faute. Je sais que ta pensée était à cette femme depuis sept ans. Moi, j'étais pour toi une distraction, un passe-temps. C'est tout simple. Je ne t'en veux pas. Mais que veux-tu que je fasse? Aller devant moi comme cela, vivre sans ton amour, je ne le peux pas. Enfin il faut bien respirer. Moi, c'est par toi que je respire! Vois, tu ne m'écoutes seulement pas! Est-ce que cela te fatigue que je te parle? Ah! je suis si malheureuse vraiment que je crois que quelqu'un qui me verrait aurait pitié de moi!

RODOLFO

Si j'en suis sûr! Le podesta est allé chercher quatre sbires, et pendant ce temps-là vous avez dit à elle tout bas des choses terribles qui lui ont fait prendre le poison! Madame! est-ce que vous ne voyez pas que ma raison s'égaré? Madame! où est Catarina? Répondez! Est-ce que c'est vrai, madame, que vous l'avez tuée, que vous l'avez empoisonnée? Où est-elle? dites! Où est-elle? Savez-vous que c'est la seule femme que j'aie jamais aimée, madame! la seule, la seule, entendez-

Mais nous, tout est trop bon pour nous. On nous accable. Va, pauvre femme! marche toujours. De quoi te plains-tu? Tous sont contre toi. Eh bien, est-ce que tu n'es pas faite pour souffrir, fille de joie? – Rodolfo, dans ma position, est-ce que tu ne sens pas que j'avais besoin d'un cœur qui comprît le mien? Si je n'ai pas quelqu'un qui m'aime, qu'est-ce que tu veux que je devienne, là, vraiment? Je ne dis pas cela pour t'attendrir, à quoi bon? Il n'y a plus rien de possible maintenant. Mais je t'aime, moi! Ô Rodolfo! à quel point cette pauvre fille qui te parle t'a aimé, tu ne le sauras qu'après ma mort! quand je n'y serai plus! Tiens, voilà six mois que je te connais, n'est-ce pas? six mois que je fais de ton regard ma vie, de ton sourire ma joie, de ton souffle mon âme! Eh bien, juge! depuis six mois je n'ai pas eu un seul instant l'idée, l'idée nécessaire à ma vie, que tu m'aimais. Tu sais que je t'ennuyais toujours de ma jalousie, j'avais mille indices qui me troublaient. Maintenant cela m'est expliqué. Je ne t'en veux pas, ce n'est pas ta faute. Je sais que ta pensée était à cette femme depuis sept ans. Moi, j'étais pour toi une distraction, un passe-temps. C'est tout simple. Je ne t'en veux pas. Mais que veux-tu que je fasse? Aller devant moi comme cela, vivre sans ton amour, je ne le peux pas. Enfin il faut bien respirer. Moi, c'est par toi que je respire! Vois, tu ne m'écoutes seulement pas! Est-ce que cela te fatigue que je te parle? Ah! je suis si malheureuse, vraiment, que je crois que quelqu'un qui me verrait aurait pitié de moi!

RODOLFO

Si j'en suis sûr! le podesta est allé chercher quatre sbires, et pendant ce temps-là vous avez dit à elle tout bas des choses terribles qui lui ont fait prendre le poison! Madame, est-ce que vous ne voyez pas que ma raison s'égaré? Madame, où est Catarina? Répondez! Est-ce que c'est vrai, madame, que vous l'avez tuée, que vous l'avez empoisonnée? Où est-elle? dites! Où est-elle? Savez-vous que c'est la seule femme que j'aie jamais aimée, madame! la seule, la seule, entendez-

vous, la seule!

LA TISBE

245 La seule! la seule! oh! c'est mal de me  
donner tant de coups de poignard! par pitié.  
(*Elle lui montre le couteau qu'il tient*). Vite le  
dernier avec ceci!

250

RODOLFO

Où est Catarina? la seule que j'aime. Oui, la  
seule!

LA TISBE

255 Oh! tu es sans pitié! tu me brises le cœur!  
Eh bien oui! je la hais, cette femme!  
entends-tu, je la hais! oui, on t'a dit vrai,  
je me suis vengée, je l'ai empoisonnée, je  
l'ai tuée!

260

RODOLFO

Ah! vous **le dites** donc! Ah! vous voyez  
bien que c'est vous qui le dites! par le ciel! je  
crois que vous vous en vantez, malheureuse!

265

LA TISBE

Oui, et ce que j'ai fait, je le ferais encore!  
frappe!

270

RODOLFO (*terrible*).

Madame!...

LA TISBE

Je l'ai tuée, te dis je! frappe donc!

275

RODOLFO

Misérable! (*Il la frappe*).

LA TISBE. (*Elle tombe*).

280 Ah! au cœur! tu m'as frappée au cœur! c'est  
bien. – Mon Rodolfo! ta main! (*Elle lui prend*  
*la main et la baise*). Merci! tu m'as  
délivrée! laisse la moi, ta main. Je ne veux  
pas te faire du mal, tu vois bien. Mon

285

Rodolfo bien aimé, tu ne te voyais pas  
quand tu es entré, mais de la manière dont  
tu as dit "vous avez un quart d'heure" en  
levant ton couteau, je ne pouvais plus vivre  
après cela. Maintenant, que je vais mourir,  
290 sois bon, dis moi un mot de pitié. Je crois  
que tu feras bien.

vous, la seule!

LA TISBE

La seule! la seule! oh! c'est mal de me  
donner tant de coups de poignard! par pitié.  
(*Elle lui montre le couteau qu'il tient*). Vite le  
dernier.

RODOLFO

Où est Catarina? la seule que j'aime: oui, la  
seule.

LA TISBE

Oh! tu es sans pitié! tu me brises le cœur!  
Eh bien oui! je la hais, cette femme!  
entends-tu, je la hais! oui, on t'a dit vrai,  
je me suis vengée, je l'ai empoisonnée, je  
l'ai tuée.

RODOLFO

{9} Ah! vous **l'avouez** donc?  
par le ciel, je  
crois que vous vous en vantez, malheureuse!

LA TISBE

Oui, et ce que j'ai fait, je le ferais encore!  
frappe!

RODOLFO (*terrible*).

Madame!...

LA TISBE

Je l'ai tuée, te dis je! Frappe donc!

RODOLFO

Misérable! (*Il la frappe*).

LA TISBE ( *tombe*).

Ah! au cœur! tu m'as frappée au cœur!  
(*Elle lui prend*  
*la main* ). Merci merci! tu m'as  
délivrée!

{9} Mon  
Rodolfo bien aimé,

maintenant, que je vais mourir,  
sois bon, dis moi un...

vous, la seule!

LA TISBE

La seule! la seule! Oh! c'est mal de me donner tant de coups de poignard! Par pitié, (*elle lui montre le couteau qu'il tient*) vite le dernier avec ceci!

RODOLFO

Où est Catarina? la seule que j'aime. Oui, la seule!

LA TISBE

Ah! tu es sans pitié! tu me brises le cœur! Eh bien oui! je la hais, cette femme! entends-tu, je la hais! Oui, on t'a dit vrai, je me suis vengée, je l'ai empoisonnée, je l'ai tuée!

RODOLFO

Ah! vous **le dites** donc! Ah! vous voyez bien que c'est vous qui le dites! Par le ciel! je crois que vous vous en vantez, malheureuse!

LA TISBE

Oui, et ce que j'ai fait, je le ferais encore! Frappe!

RODOLFO (*terrible*).

Madame!...

LA TISBE

Je l'ai tuée, te dis-je! Frappe donc!

RODOLFO

Misérable! (*Il la frappe*).

LA TISBE. (*Elle tombe*).

Ah! au cœur! Tu m'as frappée au cœur! C'est bien. – Mon Rodolfo, ta main! (*Elle lui prend la main et la baise*). Merci! Tu m'as délivrée! Laisse-la-moi, ta main. Je ne veux pas te faire du mal, tu vois bien. Mon Rodolfo bien-aimé, tu ne te voyais pas quand tu es entré, mais de la manière dont tu as dit: "Vous avez un quart d'heure!" en levant ton couteau, je ne pouvais plus vivre après cela. Maintenant, que je vais mourir, sois bon, dis-moi un mot de pitié. Je crois que tu feras bien.

vous? la seule!

LA TISBE

La seule! la seule! Oh! c'est mal de me donner tant de coups de poignard! Par pitié! (*Elle lui montre le couteau qu'il tient*). Vite le dernier avec ceci!

RODOLFO

Où est Catarina? la seule que j'aime! oui, la seule!

LA TISBE

Ah! tu es sans pitié! tu me brises le cœur! Eh bien, oui, je la hais, cette femme, entends-tu? je la hais! Oui, on t'a dit vrai, je me suis vengée, je l'ai empoisonnée, je l'ai tuée!

RODOLFO

Ah! vous **le dites** donc! Ah! vous voyez bien que c'est vous qui le dites! Par le ciel! je crois que vous vous en vantez, malheureuse!

LA TISBE

Oui, et ce que j'ai fait, je le ferais encore! Frappe!

RODOLFO (*terrible*).

Madame!...

LA TISBE

Je l'ai tuée, te dis-je! Frappe donc!

RODOLFO

Misérable! (*Il la frappe*).

LA TISBE. (*Elle tombe*).

Ah! au cœur! Tu m'as frappée au cœur! C'est bien. – Mon Rodolfo, ta main! (*Elle lui prend la main et la baise*). Merci! Tu m'as délivrée! Laisse-la-moi, ta main. Je ne veux pas te faire du mal, tu vois bien. Mon Rodolfo bien-aimé, tu ne te voyais pas quand tu es entré, mais de la manière dont tu as dit: "Vous avez un quart d'heure!" en levant ton couteau, je ne pouvais plus vivre après cela. Maintenant que je vais mourir, sois bon, dis-moi un mot de pitié. Je crois que tu feras bien.



<p style="text-align: center;">RODOLFO</p> <p>Madame...</p> <p style="text-align: center;">LA TISBE</p> <p>Un mot de pitié! Veux-tu? ( <i>On entend une voix sortir de derrière les rideaux de l'alcôve</i>).</p> <p style="text-align: center;">CATARINA</p> <p>Où suis-je? Rodolfo!</p> <p style="text-align: center;">RODOLFO</p> <p>Qu'est-ce que j'entends? Quelle est cette voix? ( <i>Il se retourne et voit la figure blanche de Catarina qui a entr'ouvert les rideaux</i>).</p> <p style="text-align: center;">CATARINA</p> <p>Rodolfo!</p> <p style="text-align: center;">RODOLFO. ( <i>Il court à elle et l'enlève dans ses bras</i>).</p> <p>Catarina! Grand Dieu! Tu es ici! Vivante! Comment cela se fait-il? Juste Ciel! ( <i>Se retournant vers la Tisbe</i> ). Ah! qu'ai-je fait?</p> <p style="text-align: center;">LA TISBE ( <i>se traînant vers lui avec un sourire</i> ).</p> <p>Rien. Tu n'as rien fait. C'est moi <u>qui ai fait tout</u>. Je voulais mourir. J'ai poussé ta main.</p> <p style="text-align: center;">RODOLFO</p> <p>Catarina! tu vis, grand Dieu! Par qui as-tu été sauvée?</p> <p style="text-align: center;">LA TISBE</p> <p>Par moi, pour toi!</p> <p style="text-align: center;">RODOLFO</p> <p><u>Tisbe! Du secours! Misérable que je suis!</u></p> <p style="text-align: center;">LA TISBE</p> <p><u>Non. Tout secours est inutile. Je le sens bien. Merci. Ah! livre-toi à la joie comme si je n'étais pas là. Je ne veux pas te gêner. Je sais bien que tu dois être content. J'ai trompé le podesta. J'ai donné un narcotique au lieu d'un poison. Tout le monde l'a crue morte. Elle n'était qu'endormie. Il y a là des chevaux tout prêts. Des habits d'homme pour elle. Partez tout de suite. En trois heures, vous serez hors</u></p>	<p style="text-align: center;">RODOLFO</p> <p>Madame...</p> <p style="text-align: center;">LA TISBE</p> <p>Un mot de pitié! Veux-tu? ( <i>On entend une voix sortir de derrière les rideaux de l'alcôve</i>).</p> <p style="text-align: center;">CATARINA</p> <p>Où suis-je? Rodolfo!</p> <p style="text-align: center;">RODOLFO</p> <p>Qu'est-ce que j'entends? Quelle est cette voix? ( <i>Il se retourne et voit la figure blanche de Catarina, qui a entr'ouvert les rideaux</i>).</p> <p style="text-align: center;">CATARINA</p> <p>Rodolfo!</p> <p style="text-align: center;">RODOLFO. ( <i>Il court à elle et l'enlève dans ses bras</i>).</p> <p>Catarina! Grand Dieu! Tu es ici! vivante! Comment cela se fait-il? Juste ciel! ( <i>Se retournant vers la Tisbe</i> ). Ah! qu'ai-je fait?</p> <p style="text-align: center;">LA TISBE ( <i>se traînant vers lui avec un sourire</i> ).</p> <p>Rien. Tu n'as rien fait. C'est moi <u>qui ai fait tout</u>. Je voulais mourir. J'ai poussé ta main.</p> <p style="text-align: center;">RODOLFO</p> <p>Catarina! tu vis, grand Dieu! Par qui as-tu été sauvée?</p> <p style="text-align: center;">LA TISBE</p> <p>Par moi, pour toi!</p> <p style="text-align: center;">RODOLFO</p> <p><u>Tisbe! Du secours! Misérable que je suis!</u></p> <p style="text-align: center;">LA TISBE</p> <p><u>Non. Tout secours est inutile, je le sens bien. Merci! Ah! livre-toi à la joie comme si je n'étais pas là. Je ne veux pas te gêner. Je sais bien que tu dois être content. J'ai trompé le podesta. J'ai donné un narcotique au lieu d'un poison. Tout le monde l'a crue morte. Elle n'était qu'endormie. Il y a là des chevaux tout prêts. Des habits d'homme pour elle. Partez tout de suite. En trois heures, vous serez hors</u></p>	<p>295</p> <p>300</p> <p>305</p> <p>310</p> <p>315</p> <p>320</p> <p>325</p> <p>330</p> <p>335</p> <p>340</p>
--	---	---

de l'état de Venise. Soyez heureux. Elle est déliée. Morte pour le podesta. Vivante pour toi. Trouves-tu cela bien arrangé ainsi?

345

RODOLFO

Catarina!... Tisbe!...

350

LA TISBE (d'une voix qui va s'éteignant).  
Je vais mourir, moi. Tu penseras à moi quelquefois, n'est-ce pas, et tu diras: "Eh bien après tout, c'était une bonne fille, cette pauvre Tisbe". Oh! cela me fera tressaillir dans mon tombeau! Adieu! – madame, permettez-moi de lui dire encore une fois "Mon Rodolfo! adieu, mon Rodolfo". Partez vite à présent. Je meurs. Vivez – je te bénis! (Elle meurt).

355

360

{Rideau.}  
{Fin.}

365

de l'état de Venise. Soyez heureux. Elle est déliée. Morte pour le podesta. Vivante pour toi. Trouves-tu cela bien arrangé ainsi?

RODOLFO

Catarina!... Tisbe!... (Il tombe à genoux l'œil fixé sur la Tisbe expirante).

LA TISBE (*d'une voix qui va s'éteignant*).

Je vais mourir, moi. Tu penseras à moi quelquefois, n'est-ce pas? et tu diras: "Eh bien, après tout, c'était une bonne fille, cette pauvre Tisbe". Oh! cela me fera tressaillir dans mon tombeau! Adieu! – Madame, permettez-moi de lui dire encore une fois "Mon Rodolfo! Adieu, mon Rodolfo!". – Partez vite à présent. Je meurs. Vivez. Je te bénis! (Elle meurt).

Fin.

de l'état de Venise. Soyez heureux. Elle est déliée. Morte pour le podesta. Vivante pour toi. Trouves-tu cela bien arrangé ainsi?

RODOLFO

Catarina!... Tisbe!... (Il tombe à genoux, l'œil fixé sur la Tisbe expirante).

LA TISBE (*d'une voix qui va s'éteignant*).

Je vais mourir, moi. Tu penseras à moi quelquefois, n'est-ce pas? et tu diras: "Eh bien, après tout, c'était une bonne fille, cette pauvre Tisbe". Oh! cela me fera tressaillir dans mon tombeau! Adieu!... Madame, permettez-moi de lui dire encore une fois "Mon Rodolfo! Adieu, mon Rodolfo!". – Partez vite à présent. Je meurs. Vivez. Je te bénis! (Elle meurt).

345

350

355

360

365